
THÉÂTRE DU SOLEIL

1789

La révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur.

1793

La cité révolutionnaire est de ce monde.

THÉÂTRE DU SOLEIL

1789

La révolution doit s'arrêter à la perfection du bonheur.

1793

La cité révolutionnaire est de ce monde.

Théâtre du Soleil

éditions
THEÂTRALES

LA RÉVOLUTION DOIT S'ARRÊTER À LA PERFECTION DU BONHEUR.

SAINT-JUST.

Cinq aires de jeu surélevées, reliées par des passerelles, délimitent un parterre dans lequel les spectateurs debout sont invités à se déplacer librement tandis que ceux qui souhaitent plus de confort peuvent s'asseoir sur des gradins aménagés à l'extérieur de ce lieu scénique rectangulaire.

Il était une fois, dans un pays que vous avez oublié, un roi malade et accablé de peines.
Regardez-le.

Le roi appuyé sur une béquille monte péniblement sur le tréteau. Musique de J.-B. Lulli.
LE CONTEUR (*est au pied du tréteau et parle dans un micro*). Ce pauvre roi sentant la mort venir fit appeler ses sujets. On fit d'abord monter le jars... (*Un comédien dont le costume et l'attitude évoquent la noblesse rejoint le roi, le renifle puis se détourne.*) ... Mais le jars n'y pouvait guère, disait-il, qu'on fasse venir le corbeau !... (*Montée du corbeau-clergé, gestes et cris secs et saccadés.*) ... Le corbeau vint et dit : « Si le jars vaniteux n'y peut rien, qu'attend-on de moi, pauvre corbeau ? Qu'on aille chercher l'âne ! » Ainsi fut fait, l'âne c'est moi. (*Le conteur coiffe un bonnet à oreilles d'âne. Le corbeau l'entraîne sur le plateau où, avec force coups de bâtons, aidé par le jars, il l'oblige à porter seul le roi sur son dos. L'âne gémit, puis se débat de plus en plus violemment, se dégage, saisit le bâton du jars et les menace tous trois dans un cri de révolte. Les comédiens enlèvent leurs coiffures, saluent et descendent du tréteau tandis que le conteur continue...*) Écoutez, s'il vous plaît, l'histoire de Marie, dite Marie la misérable, qui naquit vieille et misérable ainsi que sa mère et sa grand-mère dans un pays habité par deux ogres...

Musique de Jean-Sébastien Bach.

LE PRÉLAT. Que Dieu bénisse cette maison !

LE SEIGNEUR. Et que mes armes la protègent !

LE PRÉLAT. Ma dîme !

LE SEIGNEUR. Mon champart ! {1}

Ils lui arrachent sa marmite. Elle hurle sa révolte et sa misère, les mains tendues vers le public qu'elle prend ainsi à témoin. Son cri s'éteint, la lumière baisse, le conteur continu...

LE CONTEUR. Dans un royaume plus près de nous, il était un seigneur très chrétien qui, non content de posséder les corps, se plaisait aussi à blesser les âmes.

Dans une maison paysanne, deux femmes attendent avec sérénité la naissance d'un enfant.

ANNE. Marie, j'ai mal !

MARIE. Chante, ma petite, chante !

ANNE. J'ai mal, Marie !

MARIE. Tout est bien prêt, le linge est blanc, l'eau est chaude, tout va bien.

ANNE. Ça y est, Marie !

Sur un autre tréteau. Musique de F. Couperin.

LE SEIGNEUR. Je suis le seigneur. J'ai bien chassé, je suis fatigué. (*Il frappe à la porte de la maison.*) Ouvrez-moi !

MARIE. C'est le seigneur ! Je voudrais le voir à cent pieds sous la crotte.

LE SEIGNEUR. Marie, de l'eau chaude, lave-moi les pieds !

MARIE. On n'a pas trouvé d'eau chaude, aujourd'hui, Monseigneur !

LE SEIGNEUR. Marie, ma botte !

Elle lui enlève sa botte.

ANNE. Marie ! Marie !

MARIE. Monseigneur, revenez demain, je vous en supplie, revenez demain.

Le seigneur trempe son pied dans l'eau chaude et salit en s'essuyant le linge préparé pour l'enfant.

LE SEIGNEUR. Quelle chasse !

Il sort. Marie crache sur son passage. Les deux comédiennes saluent et quittent le plateau. Le conteur continue...

LE CONTEUR. En cette année-là, dans tout le royaume, la plus terrible famine sévissait : les femmes étaient trop affaiblies pour nourrir leurs enfants et durant tout le jour, les hommes partaient à la recherche de nourriture, ils revenaient les mains vides...

Quatre couples s'installent sur quatre tréteaux, les femmes tiennent un enfant dans leurs bras.

L'HOMME DE CHAQUE COUPLE.

Ma femme, je n'ai point trouvé de feu,
ma femme, je n'ai point trouvé de pain,
ma femme, je n'ai point trouvé de lait,
ma femme, je n'ai rien rapporté,
nous sommes perdus,
nous sommes maudits,
pour toujours,
notre enfant aussi.

Donne-le moi, ma femme,
que je le berce, ma femme,
que je le caresse, ma femme,
que je l'endorme.

Le père prend l'enfant et le tue. Sur le cinquième tréteau, montée majestueuse du roi, sur une musique de Haendel.

{1} Droit féodal qu'avaient les seigneurs de lever une partie de la récolte de leurs créanciers.

CONVOCATION DES ÉTATS GÉNÉRAUX

LE ROI.

Nous, Louis, roi de France par la grâce de Dieu, désirons que des extrémités de notre royaume et des habitations les moins connues, chacun puisse nous faire parvenir ses vœux et ses réclamations, de manière que par une mutuelle confiance et par un amour réciproque, il soit apporté le plus promptement possible un remède efficace aux maux de l'État et que nous soit rendu, à nous particulièrement, le calme et la tranquillité dont nous sommes privés depuis si longtemps. {2}

LE CONTEUR. Alors dans tout le royaume de France, car c'est bien du royaume de France qu'il s'agit, les douces et merveilleuses paroles du roi firent naître dans tous les cœurs une immense espérance.

Il désigne le tréteau opposé où apparaît la chanteuse.

LA CHANTEUSE (*accompagnée à la flûte*).

Or écoutez petits et grands

**l'histoire d'un roi de vingt ans
qui va nous ramener en France
les bonnes mœurs et l'abondance.**

**D'après ce plan que deviendront
et les catins et les fripons ?**

**S'il veut de l'honneur et des mœurs
que deviendront les grands seigneurs ?**

**S'il aime les honnêtes femmes
que feront tant de belles dames ?**

**S'il bannit les gens déréglés
que feront les riches abbés ?**

**S'il dédaigne un frivole encens
que deviendront les courtisans**

**que feront les amis du prince
autrement nommés en province ?**

**Que deviendront les mécréants
si ses sujets sont ses enfants ?**

(Parlé.) Alors tous voulurent écrire au roi pour lui dire ce qui était bien et ce qui était mal, et qui était bon et qui était méchant et ce qui devait rester et ce qui devait disparaître.

{2} Les textes en caractères gras sont des citations authentiques.

1793

LA CITÉ RÉVOLUTIONNAIRE EST DE CE MONDE.

De la première nef d'accueil, les spectateurs sont invités, par des roulements de timbales, à entrer dans la seconde nef de la Cartoucherie où, sur une longue estrade, les comédiens du Théâtre du Soleil, costumés en Grands du monde ancien, figurent, portés par une musique de Berlioz, les personnages de l'Histoire de la Révolution française, qui, à l'appel du meneur, apparaissent successivement. Tandis que le meneur présente les différents épisodes aux spectateurs, les comédiens jouent grossièrement les scènes.

LA PARADE

LE MENEUR. Mesdames et Messieurs, nous allons vous jouer la parade des années 1791-1792, interprétée par les plus grands personnages de l'Histoire. Et tout d'abord, notre monarque bien-aimé, le bon roi Louis XVI ! Son épouse, Marie-Antoinette, suivie du comité autrichien. L'armée formidable de l'émigration. Les grandes puissances étrangères : François II d'Autriche, Frédéric Guillaume de Prusse, Catherine de Russie, la nation polonaise. Sa Sainteté le pape Pie VI. Les généraux aristocrates : marquis de La Fayette, général Dillon. L'Assemblée nationale constituante avec ses trois ordres : noblesse, clergé, tiers état. L'Assemblée législative représentée par la seule classe bourgeoise et, j'allais l'oublier : le peuple de Paris.

Juin 1791 – Un grand crime se commet, Louis XVI fuit, il abandonne indignement son poste. Le peuple l'arrête à Varennes, il est ramené à Paris. Une pétition est portée au Champ de Mars.

LE PEUPLE. Représentants, Louis XVI doit abdiquer. Le peuple de la capitale vous demande instamment au nom de la France entière, de recevoir son abdication et de convoquer une nouvelle assemblée.

LE MENEUR. La Fayette fait tirer sur la foule sans sommation. L'Assemblée, qui n'a rien négligé pour rendre la Constitution agréable aux yeux du roi, lui déclare : « La nation vous offre le trône le plus puissant de l'univers, voulez-vous l'accepter ? » « Je le veux ». L'Assemblée constituante transmet ses pouvoirs à l'Assemblée législative, puis se sépare. Mais, le roi continue de trahir. Il correspond avec l'émigration qui brûle d'accomplir sa vengeance. Voyez-les à Coblenz. (*Ils coiffent par dérision l'un d'entre eux du bonnet rouge, le rossent sous les applaudissements de la Cour et la bénédiction du pape.*) Le roi fait appel aux puissances étrangères. Elles ne lui répondent pas, elles sont trop occupées à se partager la Pologne. Ils ont maintenant les mains libres pour s'occuper de la France. L'Assemblée législative demande aux prêtres de jurer qu'ils resteront fidèles à la nation et qu'ils veilleront loyalement sur le troupeau confié à leurs soins. Le pape l'interdit, le roi obéit. Dans ce désarroi général, l'Assemblée ne voit de salut que dans la guerre. La guerre, ils la veulent tous : les émigrés pour rétablir la féodalité, le roi et la reine parce qu'une fois dans le malheur, la nation ne verra de salut qu'en se jetant dans leurs bras, les puissances étrangères pour empêcher l'amour de la liberté qui travaille la France d'envahir l'Europe, les généraux aristocrates pour instaurer une dictature militaire, l'Assemblée législative pour assurer la richesse de la bourgeoisie française. Le 20 avril 1792, la France déclare la guerre au roi de Bohême et de Hongrie. Le Conseil des ministres établit les plans de bataille, les remet au roi qui trahit et les fait parvenir à l'ennemi. Le 21 juillet 1792, des troupes nombreuses s'avancent vers nos frontières. Tous ceux qui ont horreur de la liberté s'arment contre nous.

L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE. Citoyens, la patrie est en danger. Que ceux qui vont avoir l'honneur de marcher les premiers se souviennent qu'ils sont français et libres, et la patrie sera sauvée.

LE PEUPLE. Vive la liberté !

LE MENEUR. Les trahisons et les défaites se succèdent. La France est envahie. Le 27 juillet 1792, les tyrans se croyant victorieux donnent libre cours à leur orgueil. Leurs majestés impériales et royales, François II d'Autriche et Frédéric Guillaume de Prusse, déclarent que, si le château des Tuileries est forcé, s'il est fait la moindre violence, le moindre outrage à la famille royale, elles en tireront une vengeance exemplaire et à jamais mémorable, en livrant la ville de Paris à une exécution militaire et les révoltés au supplice qu'ils auront mérité, sans espoir de pardon. (*Silence.*) Mesdames et Messieurs, nous venons de vous jouer la lutte des puissants

contre le peuple, maintenant, nous allons vous montrer comment le peuple s'est organisé dans sa lutte contre les puissants. *(Tandis que les comédiens se dépouillent de leurs costumes de parade, de la main il désigne le rideau de fond, qui s'ouvre sur la troisième nef, celle des sectionnaires.)*

Le 21 juillet 1792, la France entière demande la déchéance du roi, et, en particulier, à Paris, l'Assemblée du quartier des Halles, la section de Mauconseil rédige une pétition. Si vous voulez la connaître, suivez-nous, entrez !

AUX ÉDITIONS DU THÉÂTRE DU SOLEIL

MACBETH, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 2014

LES NAUFRAGÉS DU FOL ESPOIR (AURORES)

Création collective mi-écrite par Hélène Cixous, 2010

TAMBOURS SUR LA DIGUE, Hélène Cixous, 1999

LA VILLE PARJURE, Hélène Cixous, 1994, 2010 (nouvelle édition)

L'ORESTIE, LES EUMÉNIDES, Eschyle

Traduit du grec par Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, LES CHOÉPHORES, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1992

LES ATRIDES, volume 1, *Iphigénie et Agamemnon*

Photographies de Michèle Laurent

Préface d'Hélène Cixous, 1992

LES ATRIDES, volume 2, *Les Choéphores et Les Euménides*

Photographies de Martine Franck

Préface d'Hélène Cixous, 1992

L'ORESTIE, AGAMEMNON, Eschyle

Traduit du grec par Ariane Mnouchkine, 1990, 2010 (nouvelle édition)

1789-1793, collectif, 1989

L'INDIADE OU L'INDE DE LEURS RÊVES

Et quelques écrits sur le théâtre, Hélène Cixous, 1987

**L'HISTOIRE TERRIBLE MAIS INACHEVÉE DE NORODOM SIHANOUK, ROI DU
CAMBODGE**

Hélène Cixous, 1987, 2010 (nouvelle édition)

RICHARD II, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

HENRY IV, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1984

LA NUIT DES ROIS, Shakespeare

Traduit de l'anglais par Ariane Mnouchkine, 1982

© 1989, Théâtre du Soleil

Cartoucherie, 75012 Paris

www.theatre-du-soleil.fr

© 2017, Théâtre du Soleil, éditions Théâtrales,
pour la version numérisée

ISBN papier : 2-9050-12-04-8

ISBN numérique : 978-2-905012-26-5

Numérisation réalisée par Chapal & Panoz.

Avec le soutien du



www.centrenationaldulivre.fr